

aucun mouvement, et que le second seul est doué de la propriété de s'accroître par une sécrétion journalière, et de marcher vers les premières voies aériennes et digestives. Je ne suis pas partisan de cette théorie, par la raison toute simple que je n'ai jamais trouvé de ligne de démarcation en disséquant le paquet pileux, et que j'ai vu, au contraire, les mêmes soies qui apparaissent à l'extérieur arriver au larynx, sans solution de continuité.

C'est bien une déviation de la peau, dit M. Lafosse, toutefois il convient de faire quelques réserves. La perfection du larynx ne peut résulter exclusivement de cette déviation, un autre fait s'y ajoute : l'accroissement du poil de dehors en dedans, de telle sorte que son bulbe, au lieu de diriger la pointe au dehors, pousse au contraire du côté des parties profondes, et devient pointe à son tour. Cela peut exister, puisque ce professeur l'affirme ; mais, je le répète, je n'ai jamais constaté une autre marche que celle que je viens de décrire.

Faisons pour un instant la guerre à quelques erreurs. *Le hérissément des poils, leur roideur et leur décoloration, l'aurole, la lividité et la mortification* de la peau n'existent généralement pas et ne sont point la conséquence ordinaire de la soie. Il n'y a pas de hérissément de poils proprement dit ; s'ils sont un peu roides, ce n'est qu'à la fin et lorsqu'ils deviennent plus courts en s'enfonçant dans l'entonnoir. Il n'y a pas, à proprement parler, d'aurole, de lividité et de mortification de la peau ; ces symptômes, en effet, sont particuliers à l'anthrax, affection autrement grave que la soie. Les auteurs qui ont décrit ces signes morbides les ont sans doute constatés sur des porcs atteints de charbon en même temps que de la soie, et les ont pris pour les caractères de cette dernière maladie. Lafosse a vu les deux lésions : croissance renversée et inflammation périphérique exister parfois simultanément ; mais il indique que cette coexistence est plutôt l'exception que la règle.

En terminant, on arrive à se demander pourquoi, chez beaucoup d'animaux, la soie, bien apparente dès le jeune âge, reste longtemps stationnaire, tandis que chez d'autres les poils s'enfoncent toujours de plus en plus. La réponse fait défaut. J'espère que mes confrères pourront trouver la solution tant cherchée. Pour moi je m'estimerai heureux si j'ai pu leur frayer le chemin.

Le diagnostic, ainsi que nous venons de le voir, est facile à établir.

Le pronostic se déduit des considérations exposées ; il est généralement peu grave, excepté quand la maladie est à ses dernières limites et quand elle opprime un certain nombre d'animaux.

Les lésions ressemblent à celles de l'engine aiguë. M. Séché a remarqué, en plus, l'infiltration des oreilles et des foyers apoplectiques disséminés çà et là dans les muscles de la région cervicale.

Traitement.—La médication interne et externe a éprouvé les mêmes vicissitudes que l'étiologie. Ceux qui regardaient la soie comme une manifestation du charbon insistaient tout spécialement sur l'emploi des toniques, tels que l'eau ferrée, les infusions de plantes aromatiques, la nourriture choisie et fortifiante, etc ; ceux qui voyaient dans l'apparition des symptômes l'indice de troubles gastriques recommandaient les vomitifs, la diète et les boissons acidulées ; ceux enfin qui croyaient à une inflammation intestinale préconisaient les purgatifs et pensaient que tout allait pour le mieux du monde, quand ils avaient provoqué d'abondantes évacuations alvines.

Au début, Chabert et Viborg appliquaient un bouton de feu à l'endroit où la soie a coutume de se montrer, et recouvraient le trou avec un corps gras quelconque. Sous l'influence de la cautérisation, ils croyaient changer le mode de vitalité, et l'escharre tombée, ils pensaient la plaie absolument comme une plaie simple.

Cette pratique est insuffisante ; seule, l'extirpation du faisceau pileux peut apporter des modifications favorables à la santé.

On couche le porc, on l'assujettit solidement, et on le muselle, afin de se soustraire à ses attaques. Ceci fait l'opérateur enfonce une érigne dans l'épaisseur de la peau et à l'endroit de la soie, et il la tient de la main gauche ; avec la main droite armée d'un bistouri, il incise circulairement tout le faisceau pileux jusqu'à une profondeur de deux à quatre centimètres environ, un peu plus, un peu moins, et selon l'état de l'affection. Puis, lorsque ce bouquet est parfaitement isolé, il tire avec l'érigne, et tout vient sans difficulté. Il peut encore appliquer le plus loin possible une ligature qu'il a soin de fixer très-solidement et de la même façon que pour étreindre le cordon testiculaire, lors du champignon survenu après la castration, et tirer vivement vers lui et arracher le paquet de poils déviés de leur direction normale.

Le tissu lardacé dans lequel les soies sont implantées n'a, dans l'immense majorité des cas, aucune trace sensible d'altération, principalement quand le mal n'a pas atteint la limite extrême.

On lotionne tous les jours la plaie avec de l'eau vineuse ou des décoctions aromatiques ; et quant il naît des abcès dans la périphérie enflammée, on les ouvre, et l'on traite comme il vient d'être dit.

M. Magne n'indique aucun traitement. M. Fischer recommande l'extraction du bourbillon et d'administration d'eau acidulée avec du vinaigre.

Pour apaiser la soif et pour éviter, autant que faire se peut, la diarrhée, l'eau de riz avec du vin rouge est efficace. M. Séché en a constaté les bons effets.

Peu de temps après qu'on l'a soulagé, l'animal mange les grains et les noix qu'on lui présente.

Je ne crois pas que les mauvaises conditions hygiéniques soient la cause de la maladie piquante. Malgré cette opinion qui m'est toute personnelle, je me garderais bien de répudier les prescriptions données par Hurtrel d'Arboval ; elles sont toujours utiles dans les affections de l'espèce porcine et même dans l'état habituel de la santé.

Qu'on gouverne mieux les porcs, dit cet auteur, qu'on les tienne proprement, qu'on les place sous des toits où l'air puisse circuler, qu'on les nourrisse convenablement, qu'on leur donne pour boisson de l'eau pure et souvent renouvelée, qu'on la blanchisse avec du son ou de la mouture de seigle ou d'orge pour la rendre plus agréable et plus nourrissante ; qu'on soumette les animaux à un exercice léger, évitant l'heure de la journée où la chaleur est la plus forte ; qu'on les mette à portée des nappes et des courants d'eau où ils puissent se vautrer à leur aise, pour tenir leur peau fraîche et la préserver de l'action dessiccative de l'air ; en un mot, qu'on s'occupe de l'hygiène beaucoup trop négligée de cet animal, et l'on prévient en lui le développement d'un grand nombre de maladies.

A. BÉNION.

MARCHE DE SOREL.

Farine de Blé 100 lbs \$3.0 ; de Sarrasin 2.25 ; de seigle 2.25. Grains. Pois minot 80 à 90c ; Orge 80c ; Sarasin 60 à 70c ; Blé-d'Inde 80c ; Lin 1.40 ; Avoine 32 lb 33c. Viandes.—Bœuf, No. 1, 100 lbs 5.50 à 6.00 ; do no. 2, 4.50 à 5.00 ; do no. 3, 3.00 à 3.50 ; do la lb Agneaux quartier 30 à 80c ; Lard frais 100 lbs 6.50 à 7.00 ; do la lb 8 à 10c ; do sales la lb 10c. Volailles. D'Inde couple 1.25 à 1.75 ; Oies do 80c à 1.00 ; Canards ; 6 à 70c ; Poules do 50 à 60c ; Poulets 30 à 40c ; Pigeons 20c ; Canards sauvages do 20 à 40c Lièvres do 25c. Poisson, Doré paquet 15 à 25c ; Légumes, patates minots 30 à 35c ; Oignons do 1.00 ; Navets do 25c ; choux pomme 5 à 8c ; Beurres frais la lb 20 à 22c ; do salé 15 à 18c ; Œufs, doz. 20 à 25 ; Sucre d'étable la lb 10 à 12c ; Miel do 12c ; Saindoux 17c ; Suif do 12 ; Laine do 30 34c. Erable par corde 5.00 ; Merisier 5.00 Hêtre 4.50. Bois franc mété 5 00 ; Epinette rouge 3.50 4.00 ; Charbon, 2000 lbs 6 50 à 7.00. Peaux de bœuf lb 7c. Foin rouge mail 100 bottes 9.00 à 9.50 ; Paille d'avoine 3.00 do de blé 1.50 à 2.00

Marché de St. Hyacinthe.

Farine de blé par 100 lbs, 3.00 à 3.20 ; Grain, Blé par minot 1.40 ; Pois 80c ; Orge 50c ; Sarrasin 50c ; Blé-d'Inde 60 à 75c ; avoine 32 lbs, 35 à 40c. Bœuf No. 1, par 100 lbs, 6.00 ; do no. 2, 5.00 ; do no. 3, 3.00 ; do la lb 8 à 8c ; Mouton do 6c ; Agneau quartier 60c ; Lard frais par 100 lbs, 6.75 à 7.75 ; do la lb 9 à 10c ; do salé 100 lbs, 8.00 à 10.00 ; do la lb 9 à 10c. Volailles, Dindes par couple 1.25 à 1.50 ; Cies do 1.00 ; Canards do 50c ; Poules do 40c ; Poulets do 2 à 25c ; Pigeons do 15c. Gibier, Perdrix do 40c à 55c ; Lièvres do 15c. Légumes, Patates minot, 50c ; Oignons do 1.00 ; Panets 50c ; Carottes do 50c ; Be terres do 50c ; Navets do 50c ; Choux de Siam 50c ; Choux pomme 10 à 12c ; Céleri pied